

L'avertissement des cartes sans cartographie

Par **Alain MILON**

Professeur de philosophie,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense*

En conférence le 20 octobre

***Khartès* en grec, *Charta* en latin, la carte est d'abord une matière : papyrus, papier, carton¹... Sur du papier, un dessin et un texte de plus en plus complexes. La carte comme vue du monde, mappemonde, planisphère, globe, atlas..., devient « une toute petite feuille pour contenir le monde² ».**

Toutes ces figures appellent une projection, autrement dit une représentation selon une échelle donnée. Cette projection est l'essence même de la carte car elle permet au navigateur d'emporter avec lui un morceau de territoire à une certaine échelle, image objective d'une étendue que la carte résume.

La cartographie est scientifique quand elle mesure l'espace – *l'étendue topographique* –, elle est politique quand elle aborde le territoire comme espace à conquérir – *les frontières* –, et elle reste artistique quand elle dessine des cartes – *les liserés*. Étendue, territoire, distance, contour, carte..., ces différentes notions sont liées à l'espace mais de manières différentes.

Plus que celle de la véritable nature de la projection géométrique, les cartes posent la question de la perspective. C'est en ce sens qu'elles nous avertissent. Elles nous invitent en effet à nous demander s'il convient de les hiérarchiser et ce qu'est une échelle. Elles nous crient : « Gare à l'assujettissement³ ! »

Les cartes semblent passives quand elles se laissent manipuler par le navigateur comme un simple morceau de papier. Formes dormantes, il faut les froisser pour qu'elles se demandent si c'est la réalité qui détermine ou non l'échelle de la projection.

Les cartes se trouvent prises dans une représentation du monde qui peut être soit la reproduction de territoires existants, soit l'interprétation de territoires illusoirs. Cette alternative se retrouve dans l'intention de Perec qui se demandait, dans *Espèces d'espaces*, ce que pouvait bien vouloir dire l'expression 'décrire l'espace' : « L'espace commence ainsi avec seulement des mots, des signes tracés sur la page blanche, comme ces faiseurs de portulans qui saturaient les côtes de noms de ports, de noms de caps, de noms de criques, jusqu'à ce que la terre finisse par ne plus être séparée de la mer que par un

ruban continu de texte. L'aleph, ce lieu borgésien où le monde entier est visible, est-il autre chose qu'un alphabet⁴ ? ». Qu'il soit projection objective ou interprétée, le territoire existe parce qu'il est nommé. Sa nomination construit son existence mais surtout ses frontières, et le 'ruban continu de texte' est plus l'occasion d'interroger la limite entre l'intérieur et l'extérieur, le dehors et le dedans, que d'offrir des légendes pour rassurer le navigateur quant au moyen de décrire la terre, le ciel et la mer.

Devant une carte, le lecteur se demande si elle représente un territoire à l'échelle ou si elle est un prisme pour comprendre l'étendue qu'il a sous les yeux. L'enjeu de la carte est peut-être là : ne pas être considérée comme carte, mais s'imaginer plus grande qu'elle ne l'est réellement. Au-delà de ses doutes, la carte nous questionne sur les contours du réel fragile qu'elle dessine. Sa force serait à la mesure de son ironie : elle se moquerait autant du territoire qui croit lui servir de modèle que d'elle-même, lorsqu'elle se pavane avec des pourtours prétentieux à l'échelle de l'Empire : « ... les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point⁵ ». Qu'y a-t-il de plus extravagant qu'une carte qui serait à l'échelle de 1 pour 1 du territoire qu'elle représenterait ?

Gracq, lorsqu'il lit une carte, s'interroge de la même manière sur la duplicité de ce morceau de papier : « En cartographie, le problème insoluble des projections naît de l'impossibilité où l'on se trouve de représenter sur un plan, sans la déformer, une surface courbe⁶ ». Quelle déformation pour quel imaginaire de cartes, mais surtout quelle écriture pour une telle déformation ? L'écriture des cartes se borne-t-elle aux légendes et aux échelles comme pour apaiser le navigateur ?

La carte est faite pour nous orienter mais, en même temps qu'elle nous tranquillise, elle nous suggère que les territoires ne sont pas si certains que cela. L'échelle de la carte est là

* Alain Milon travaille sur la question du corps de la langue à partir de la philosophie contemporaine (Merleau-Ponty, Blanchot, Deleuze-Guattari, Foucault), de la littérature et de la poésie contemporaine (Artaud, Ponge, Michaux, Char, Beckett, Sarraute...).

¹ *Khartès*, en grec, signifie feuille de papyrus.

² Wols, *Les Aphorismes*. Paris, éd. Flammarion, 2010, p. 32.

³ H. Michaux, *Œuvres complètes. Émergences-résurgences. T.III*. Paris, éd. Gallimard, coll. La Pléiade, 2004, p. 551.

⁴ G. Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, éd. Galilée, 1974, p. 21.

⁵ Cf. J.-L. Borges, *Histoire de l'infamie, histoire de l'éternité*. Paris, éd. du Rocher, 1951, p. 129. Pour une analyse du texte de Borges, cf. L. Marin, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, éd. de Minuit, 1973, chap. 11, pp. 291-296.

⁶ J. Gracq, *En lisant en écrivant*, Paris, éd. Corti, rééd. 1981, p. 179.

pour nous rassurer quant à l'existence d'un territoire, mais elle suscite aussi l'interrogation du navigateur au sujet du principe d'analogie sur lequel la carte se fonde. Devant la déformation évoquée par Gracq, la carte a-t-elle d'autres possibilités que de se retrancher derrière l'échelle pour gommer les distorsions ? L'analogie reste tyrannique et le cartographe ne peut faire autrement que d'obéir aux étendues qu'il a devant lui.

Mais, alors, pourquoi autant d'expressions si imaginées construites avec le mot carte : carte du Tendre, carte blanche, mauvaise carte, brouiller ou mélanger les cartes, jouer cartes sur table... ? La carte, comme son étymologie latine l'indique, reste avant tout un bout de papier sur lequel on écrit. Mais qu'est-ce qui est écrit sur une carte ? Des pourtours, des frontières, des légendes, des démarcations de territoires, des lieux improbables ?

Deux sortes de cartes pour un seul projet finalement, car, qu'elles soient à jouer ou d'orientation, c'est ce que les cartes écrivent que l'on essaie d'interpréter et non ce qui est écrit sur elles. Le sort n'est pas jeté et rien ne nous oblige à obéir aux indications inscrites. La manie de l'homme à cartographier tout ce qui lui tombe sous la main, non seulement ce qui est le plus évident et le plus utile comme les étendues physiques (terre, mer, air, ciel) mais aussi ce qui est plus abstrait comme les étendues immatérielles (les cartes mentales), est de toutes les époques. Toutefois, ce ne sont pas les cartes à jouer que nous retiendrons ici mais les cartes comme 'occupation' de l'espace, que cet espace soit celui de la géographie, de la cosmographie ou de la cosmogonie⁷.

Si les cartes comme représentation de l'espace visible servent essentiellement à se déplacer, elles sont cependant multiples. D'État-major, routières, maritimes, aériennes, topographiques, géographiques, hydrographiques, des sous-sols, des mers, des étoiles, des vents, des courants, des climats, des émotions... , en 3D, vectorielles, en relief, planes, virtuelles ou abstraites, les cartes sont toujours accompagnées d'une échelle qui sert à étalonner l'espace qui nous entoure. Communément, les cartographes définissent les cartes dont le référent est une étendue physique comme une « représentation conventionnelle, généralement plane, en positions relatives, de phénomènes concrets ou abstraits, localisables dans l'espace⁸ ». Quelle que soit sa définition, la carte s'inscrit dans une opération de communication souvent réservée aux initiés.

Dans ce contexte, ce ne sont ni l'histoire, ni l'évolution de la cartographie que j'ai cherché à aborder dans mon ouvrage *Cartes incertaines*, mais la lente immersion dans l'imaginaire

que les cartes inconnues et incertaines dévoilent. Il s'agit d'expliquer comment le contour est le résumé imaginaire de la carte. Retrouver, en quelque sorte, ces impressions bien singulières que l'on éprouve chaque fois que l'on regarde ou lit une carte. Ces sensations mystérieuses nous rappellent nos souvenirs d'enfance, lorsqu'il nous arrivait de griffonner des cartes au trésor inventées, cartes au trésor qui ont l'avantage d'être autant la traduction plus ou moins fidèle d'une étendue physique que l'interprétation d'un lieu imaginaire. Et c'est parce qu'elles combinent ces étendues réelles et ces lieux fantasmagoriques qu'elles provoquent des rencontres imprévues qu'aucune échelle ordinaire n'est capable de mesurer.

Envisagées sur un mode majeur, les cartes, lorsqu'elles revendiquent une quelconque objectivité, n'ont qu'une seule intention : chercher à cerner un territoire le plus fidèlement possible pour affirmer avec certitude son existence et pour y faciliter l'orientation de leur lecteur. Mais le territoire n'est pas seulement une étendue. Sa véritable nature tient au fait qu'il est d'abord une lecture psychologique avant d'être une perception spatiale, ce que la tradition antique appelle *l'esprit des lieux*. Dans ces conditions, le territoire n'est ni de l'espace, ni de l'étendue, ni du lieu. C'est pour cela que les notions de contour et de territoire sont imbriquées les unes dans les autres. Retenons pour l'instant que les cartes, quand elles se bornent à la simple retranscription de l'étendue géométrique, restent des résumés ou des archives du monde qui stérilisent les lieux qu'elles décrivent par les fixations qu'elles imposent.

Les cartes inconnues nous offrent l'occasion de marcher immobile à l'intérieur du mouvement, comme pour nous dire que les points de fixation que la géométrie spatiale dessine sont d'abord des points de fiction que la géométrie poétique invente. ■

Derniers ouvrages publiés :

À paraître début 2016 : *Sous la langue*, Artaud. *La réalité en folie*, Paris, éd. Les Belles Lettres, coll. Encre Marine,

- *Pour une critique de la raison écologique : le plan de nature*, éd. Circé, 2014,

- *Cartes inconnues. Approche critique de l'espace*, éd. Les Belles Lettres, coll. Encre Marine, 2013,

- *La Fêlure du cri : violence et écriture*, éd. Les Belles Lettres, coll. Encre Marine, 2010,

- *Bacon, l'effroyable viande*, éd. Les Belles Lettres, coll. Encre Marine, 2008,

- *L'Écriture de soi : ce lointain intérieur*, éd. Les Belles Lettres, coll. Encre Marine, 2005,

- *La Réalité virtuelle. Avec ou sans le corps*, éd. Autrement, 2005,

- *Contours de lumière : les territoires éclatés de Rozelaar Green*, éd. Draeger, 2002,

- *L'Art de la Conversation*, éd. PUF, coll. « Perspectives critiques », 1999,

- *L'Étranger dans la Ville. Du rap au graffiti mural*, éd. PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1999,

- *La Valeur de l'information : entre dette et don*, éd. PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1999.

⁷ La cosmogonie est avant tout la construction d'un discours autant scientifique que mythologique sur la génération de l'univers. Elle inclut les cartes mentales.

⁸ Définition proposée par la Commission de terminologie cartographique du Comité français de Cartographie, in *Dictionnaire de la géographie*, sous la direction de P. George. Paris, éd. PUF, 1974, p. 58. Les cartes sont topographiques, vectorielles, en relief, hydrographiques, bathymétriques, planimétriques, thématiques, géographiques, géophysiques, historiques... et leurs échelles sont variables, 1/10.000, 1/25.000, 1/100.000, 1/500.000. Pour une analyse de la définition de la notion de carte, cf. C. Jacob, *L'empire des cartes*, Paris, éd. Albin Michel, 1992. Voir aussi le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (dir. J. Lévy et M. Lussault), Paris, éd. Belin, 2003.